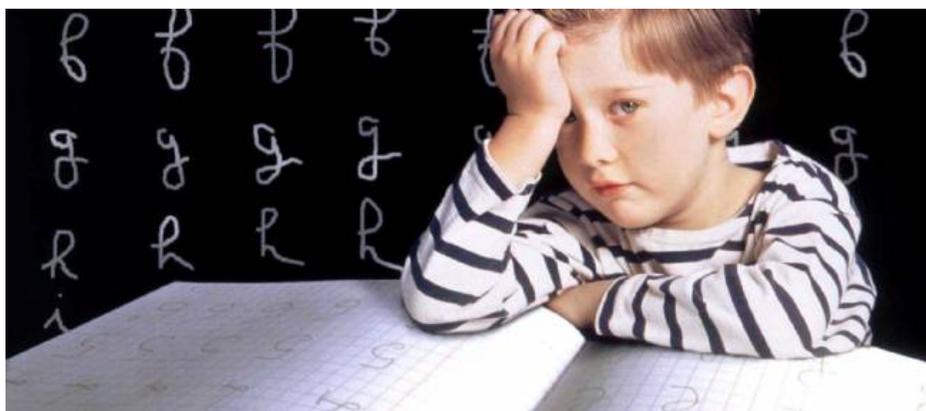


Le Point.fr - Publié le 26/01/2012 à 08:01 - Modifié le 26/01/2012 à 10:58

Orthographe : "Et si on écrivait 'des chevaus' ?"

Les petits Français ne savent plus écrire correctement, dit-on. Qu'importe, simplifions les règles et devenons des as de l'orthographe.



On enseigne à l'école les règles et les exceptions comme des lois immuables et gravées dans le marbre. © Petillot / SIPA

Le linguiste Claude Guaz n'est pas de ceux qui voudraient écrire comme on parle. Loin de là. Il aimerait juste comprendre au nom de quoi, en France, l'orthographe n'évolue pas au même titre que la langue. *L'Accord du participe passé* (éditions Lambert-Lucas, 2012) est le quatrième volet d'une oeuvre qui promet d'être colossale et milite pour une réforme de l'orthographe. Révolutionnaire ? Pas tant que ça. Entretien avec un défenseur de la simplicité.

Pourquoi vouloir réformer l'orthographe ?

Car elle est aujourd'hui bien trop compliquée. C'est bien simple, on enseigne à l'école les règles et les exceptions comme des lois immuables et gravées dans le marbre. Il faut apprendre par coeur, c'est comme ça et pas autrement. Et lorsqu'on aborde les oeuvres classiques de Rabelais ou de Voltaire, c'est sous leur forme actuelle, sans avoir aucune idée de ce que ça pouvait donner à l'époque. Or, si l'on prend le temps d'ouvrir le texte original des *Essais* de Montaigne, on s'aperçoit que "gain" s'écrit "gaing", autrui "autrui", commodités "commoditez" et plutôt "plustost" ! Je pense qu'il ne serait pas inutile de montrer aux lycéens comment les mots s'écrivaient dans le texte.

Quel intérêt, puisqu'on ne les écrit plus ainsi ?

Cela empêcherait tout simplement les gens de penser que l'orthographe française telle qu'on la pratique a des centaines d'années d'existence. Qui se pose aujourd'hui la question de savoir d'où vient l'orthographe ? Si on s'interrogeait un peu plus souvent à ce propos, on comprendrait que l'évolution orthographique est loin d'être un crime. Les règles que l'on enseigne actuellement ne datent pas du Moyen Âge, loin s'en faut, mais de la loi Guizot de 1833. Notre orthographe est celle de la Restauration, de Napoléon III, qui est revenue sur des avancées antérieures. La langue a le droit d'évoluer, c'est son essence même. Alors, pourquoi pas l'orthographe ?

Vous dirigez l'Erofa, soit l'Étude pour une rationalisation de l'orthographe française. En quoi consiste votre travail ?

Nous oeuvrons pour une orthographe plus logique. Mais attention, contrairement à ce que nos détracteurs laissent penser, nous sommes très loin des propositions qui consistent à écrire comme on

parle. Nous défendons et nous renforçons le système graphique du français contemporain. Pour faire en sorte que l'usage de notre langue, qui est l'une des plus chargées d'exceptions, soit facilité. Si vous voulez, c'est un peu comme si l'on vivait dans un vieux Paris, parcouru de petites ruelles sombres aux allures de coupe-gorge et qu'un jour on décide de les remplacer par de belles avenues praticables et lumineuses. Nous sommes un peu les barons Haussmann de l'orthographe !

Vous préparez donc une véritable révolution ?

Nous ne sommes pas vraiment dans une optique révolutionnaire. L'idée, c'est d'établir une règle nouvelle, facile à comprendre, à mémoriser et à appliquer. Cela exige évidemment des études approfondies, car dès que l'on touche au moindre point, c'est un ensemble de ramifications que l'on remet en cause. Mais nous sommes convaincus qu'en proposant des choses simples, peu à peu les écrivains - attention Word risque de ne pas reconnaître ce mot ! (NDLR : en effet...) -, peu à peu nous réussirons à débloquer ceux qui freinent des quatre fers à l'idée même de modifier une règle, aussi poussiéreuse et injustifiée soit-elle...

Vous avez un exemple précis en tête ?

Bien sûr. Les pluriels en *oux*, pour ne citer qu'eux... Les enfants apprennent bêtement et par cœur sur les bancs de l'école les sept exceptions à la règle du pluriel en *s*. "Hiboux, bijoux, choux, genoux..." Je vous épargne la liste complète. Du coup, la situation devient absurde. Combien d'élèves ne mettent plus un *s* au pluriel mais un *x* ? Je ne vois absolument pas pourquoi on ne généraliserait pas ce *s*. On est d'ailleurs passé à deux doigts de cette réforme en 1908, figurez-vous. L'académie avait accepté de passer en *ous* tous les pluriels en *oux*. Mais, bien sûr, cela est resté lettre morte. C'est comme un cheval-des chevaux d'ailleurs. Quelle idée ! Au Moyen Âge, on disait bien "chevals"...

Mais vous vous rendez bien compte qu'écrire "des chevals" risque de faire hurler les foules aujourd'hui ?

Attention, je ne dis pas qu'il faut le rétablir sous cette forme. Nous partons du principe qu'il ne faut pas toucher à l'oral. Je prône donc "des chevaus".

Comment allez-vous légitimer une telle forme ?

Et comment justifie-t-on que le mot "patron" donne "patronné", mais "patronage" ? La langue française est truffée d'incompréhensions de ce type. C'est toute la pédagogie scolaire qui est remise en cause à travers ces finasseries. Il serait plus formateur de développer la réflexion des enfants.

N'est-ce pas aussi le cas des tables de multiplication ?

À une différence près, si je puis me permettre... Les tables de multiplication, elles, sont utiles ! Laissez-moi douter de l'utilité de telles différences dans les formes adverbiales. Pourquoi diable "net" donnerait "nettement" et "secret", "secrètement" ?

Votre dernier livre porte sur le participe passé. Quel mal vous a-t-il donc fait ?

Je suis pour un accord systématique avec le verbe "être" et l'absence d'accord avec "avoir". Peu importe si un COD précède le verbe ou non... "Elle s'est blessée", "elle s'est blessé la main". C'est à n'y rien comprendre !

Avez-vous commencé à appliquer ces réformes ?

Question piège... Non, pas encore. Mais pour une raison simple : je passerais pour un saboteur et les gens n'iraient pas plus loin dans la lecture de nos fascicules. On ne s'est pas gêné récemment pour me traiter d'"iconoclaste révolutionnaire". La formule est plutôt élogieuse, n'est-ce pas ? Non, sans rire, je pense qu'il est plus stratégique d'avancer pas à pas. Nous avons publié un premier opus sur les consonnes en fin de mot, un deuxième sur le *x* final. Et nous avons encore plusieurs projets sur le feu. Les lettres grecques, par exemple. Cela fait bien longtemps que les Italiens et les Espagnols ont troqué le *ph* pour le *f*. Et, nous, nous écrivons encore "pharmacie", "photographie"...

Mais derrière tout ça, votre combat n'est-il pas davantage une chasse aux fautes ?

Évidemment. Le but, c'est que les élèves fassent moins d'erreurs, voire plus du tout. Mais surtout qu'ils cessent de culpabiliser. Lorsque j'enseignais à la Sorbonne, un étudiant chinois était venu me voir pour

sa thèse et m'avait confié : "Je veux bien parler français, mais l'écrire, c'est impossible." J'avais trouvé ça extrêmement triste. Notre langue n'est pas abordable. Notre travail consiste à la mettre à la portée de tous, sans pour autant lui retirer sa noblesse. En tant que linguiste, n'est-ce pas mon devoir de proposer ? Je ne doute pas que le bon sens finira par l'emporter.

CULTURE

RSS Culture

Joël Dicker, grand prix du roman de l'Académie française

"Aâma", prix de la BD du "Point"

"Stars 80" : si l'on chantait, si l'on chantait...

"Traviata et nous" : portrait d'une enfant déchue

[Tous les articles - Culture](#)



Célibataire et cadre sup ?

Rejoignez Attractive World, le site de rencontre haut de gamme avec sélection à l'entrée.



Hôtel à Paris dès 48€

48€ au lieu de 99€ pour une nuit à Paris! Comparez les prix et économisez 51%. | trivago.fr



Investissez avec YTFX

...au FOREX! Augmentez vos revenus en vous entraînant avec \$100,000 sur votre compte demo!

Publicité Ligatus

292 Commentaires

désuète-désuète
le 01/04/2012 à 15:06

Et si on écrivait des chevaux

Pour répondre @Cornélia sur ces/ses mots "Pourquoi diable "net" donnerait "nettement" et "secret", "secrètement" ? "Pour une raison très simple, très logique et très évidente : l'adverbe est construit sur le féminin de l'adjectif... Justement @Cornélia, pourquoi diable, ne pourrait-on pas simplifier également le féminin des adjectifs et écrire "nète" à l'exemple de "secrète" ou encore "désuète", ce serait nêtement plus facile pour ma petite tête, euh pardon, pour ma petite "teste".

yrrham
le 18/03/2012 à 22:07

Et si on laissait tout comme c'est...

Il y a déjà une réforme passée en 1990, simplifiant largement l'usage, le rendant plus logique, avec des tolérances très larges, surtout en conjugaison. J'ai appris mes règles de français à l'école dans les années 1970-80. J'ai toujours aimé cette matière, premier de la classe en français jusqu'en 3°, et, sans avoir un style particulièrement littéraire ou beaucoup de vocabulaire, je n'ai jamais eu aucune difficulté à rédiger correctement, grammaticalement et syntaxiquement. Pour moi, les règles courantes de la grammaire qui permettent de s'exprimer couramment ne revêtent aucune difficulté. Il suffit de réfléchir un peu avant d'accorder, mais sommes toutes notre langue est globalement logique. Il n'y a qu'à tout simplement l'apprendre. Faire des efforts. Plus ça va, plus on va aller vers la simplification. Il ne faut pas exagérer. Pourquoi ne pas la rendre simple une fois pour toutes, faire comme pour l'espéranto, ne plus prévoir d'accord. A force, si on continue d'encourager nos cancrès à ne plus réfléchir, notre langue va devenir complètement débile... Mais bon si ça peut les envoyer plus vite devant les jeux vidéo, c'est vrai que les devoirs sont mal vus en ce moment. Ils passent déjà tellement de temps à étudier le français.

Lebriard
le 23/02/2012 à 14:23

Et si on écrivait...

Un cheval... Des chevaux... Un soupirail... Des soupirails...
Si l'anglais a remporté la bataille de la langue universelle c'est parce que le français est trop compliqué... L'anglais est simple et précis...
Ce qui était bien au temps de Molière et Victor Hugo ne l'est plus du tout

bilbo
le 23/02/2012 à 10:15

aujourd'hui à l'époque de la mondialisation... Le français est une langue ~~Wants~~ donc pour le faire vivre il faut le faire évoluer... C'est à force de dire que le français appartient à l'histoire qu'il risque de devenir une langue morte. Aujourd'hui dans le monde le français est vu avec une curiosité "C'est pas possible!" des fautes d'orthographe n'ont même pas 10, 15, 20 ans peut n'avoir aucune base en orthographe, grammaire de nos jours ? Alors simplifier celui-ci ce n'est pas la solution c'est les renforcer dans un illettrisme encore plus ingrat. Le problème, vient de la transmission du français à l'école, apprendre à aimer une langue riche et qui devient au fil du temps n'importe quoi, le langage sms n'aidant guère. Cette proposition ressemble plus à de l'assistanat, ou plutôt on laisse tomber les bras et on s'adapte sans broncher ; fasse aux problèmes que rencontres la jeunesse actuelle avec le français. Les chevaux... Faut arrêter au bout d'un moment, se sont des bases de primaire comme les fameux genoux, hiboux, choux... Si elles ne sont pas acquises, ce n'est pas l'orthographe qu'il faut changer mais bien le mode d'apprentissage.

Spalding
le 05/02/2012 à 09:40

Réponse à Cornelia

S'agissant de "Elle s'est blessé (e) la main", c'est "la main d'elle-même" qui est le support d'accord. Une partie de ce syntagme (s') se trouve avant le participe, l'autre (la main) après. Par conséquent, le participe s'accordera (blessée) si on considère que "elle-même" (s') doit être privilégié. Il restera par contre invariable (blessé) si nous pensons que "la main" constitue le support principal. Avec "elle s'est blessée à la main" (préposition à), il n'y aurait pas de problème.

Cet exemple illustre bien les chinoïseries des règles actuelles du participe passé et leur peu d'intérêt. Faut-il vraiment y passer des jours entiers dans les classes primaires pour un résultat si médiocre ? Suivons donc nos amis espagnols : invariabilité permanente du participe avec l'auxiliaire Avoir, accord systématique avec le sujet pour l'auxiliaire Être. C'est ce que faisait par ailleurs Diderot au 18e siècle. [...]

S'agissant de "nettement", Gruaz préconise la graphie "nète" (féminin) dans son fascicule "Les consonnes doubles après E" (page 51). Il est alors logique d'écrire "nêtement" comme "secrètement".

Signalons par ailleurs bien des incohérences dans notre belle orthographe : "donner" (deux N) et "donation" (un N), "honorer" (un N) et "honneur" (deux N), "agréger" (un G) et "agglomérer" (deux G), "alléger" (deux L) et "alourdir" (un L), "apaiser" (un P) et "approuver" (deux P)... Ces débilités n'existent qu'en français, pas en espagnol ni en italien. Faut-il vraiment les défendre à tout prix ?

Et par ailleurs, si les Espagnols écrivent "farmacia", pourquoi pas "farmacie" au lieu de "pharmacie" ? Après un ou deux petits tours à la "farmacie", personne n'y penserait plus comme tout le monde a déjà oublié le franc pour l'euro. Quant aux fanas d'étymologie, ils n'ont qu'à écrire directement en latin ou en grec ! Cela aurait au moins le mérite de la franchise...

Pour l'anglais, s'il est devenu la grande langue internationale, c'est uniquement en raison de la puissance économique des États-Unis, aussi la présence de pays anglophones importants sur tous les continents : Grande-Bretagne, Afrique du Sud, Inde, Australie... La prononciation anglaise est sinon très difficile (beaucoup de diphtongues) et l'orthographe pour le moins aussi ridicule que celle du français. Seule la grammaire est relativement simple.

Sinon, je suis d'accord avec Cornelia. L'orthographe (ortografe) française favorise la lecture, ses incohérences donnant une physionomie unique à chaque mot. Comme on lit beaucoup plus qu'on n'écrit, il faut en tenir compte. Cela dit, il suffit juste de distinguer les homophones : "conte", "comte", "compte"...

Bill64
le 01/02/2012 à 09:45

Le paradoxe français

Le paradoxe français est manifeste sur le sujet de l'orthographe. Car il peut y avoir des grands élans de générosité pour soutenir la recherche médicale, pour aider les handicapés, pour aider les pauvres à survivre, etc. , mais la souffrance orthographique ne fait pas partie de cette liste des maux à alléger. Pourquoi ? Et de plus, il faudrait la cacher comme une maladie honteuse. Devrait on faire un grand tapage télévisuel ? On l'appellerait «L. ECRITON ! » pour rassembler les consciences justes, généreuses et charitables sur ce sujet. Car l'orthographe est un outil incontournable (in-zapable). Aussi, garder cette orthographe compliquée est non seulement une faute, mais un abus du pouvoir de blocage des décideurs, mais lesquels ? Un proverbe béarnais dit « Pouvoir sans morale n est que ruine sociétale » . Agissons pour que ECRIRE soit un PLAISIR !

mathieu
le 31/01/2012 à 20:18

@ Cornelia

Vous dites que le français est facile à lire ? J'ai pourtant été obligé de relire beaucoup de vos phrases à plusieurs reprises...

